

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DU COMMUNISME LIBERTAIRE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Abonnements :

BELGIQUE : Un an, fr. 2.50 ; six mois, fr. 1.25 ;
trois mois, fr. 0.75
ETRANGER : Un an, fr. 3.00 ; six mois, fr. 1.50 ;
trois mois, fr. 1.00.

Adresser Correspondances et Communications :

A LA RÉDACTION

RUE DE LA STATION, 3, ENSIVAL

La Vérité

rendra compte de toute publication dont un exemplaire
sera envoyé à la Rédaction.

SOMMAIRE

1. Avis. — 2. La Vérité. — 3. Courrier de Paris. — 4. Ah! le bon ouvrier. — 5. Apothéose sociale. — 6. Un sophisme. — 7. Deux anniversaires. — 8. Liberté et esclavage. — 9. Les extrêmes. — 10. Chanson. — 11. La vie des tzars et leur fin anormale. — 12. Divers. — 13. Feuilletton : « Vindex ».

AVIS

Nous adressons le démenti le plus catégorique aux individus qui, dans l'intention de nuire à la vente du premier numéro de notre journal, répandent le bruit, dans le public, que nous sommes subsidiés par un clan de politiciens pour faire paraître cet organe.

Nous informons nos amis et lecteurs que nous n'avons et ne voulons avoir rien de commun avec qui que ce soit de la politique.

Nous ne sommes pas de ceux qui se vendent au plus offrant ou qui prostituent leurs consciences pour une place de conseiller ou de député. Nous sommes libres et indépendants comme l'exigent les principes que nous défendons et préconisons.

Nous faisons paraître ce journal de nos propres ressources et si un jour il succombe ce sera au moins sans avoir été déshonoré par des louches compromissions.

LA VÉRITÉ

Le 16 juin dernier la magistrature confisquait le journal la *Débacle sociale* et condamnait notre camarade Sevrin à 14 mois de prison sous le fallacieux prétexte de provocation au meurtre et au pillage.

Son but était d'intimider ses compagnons de lutte, à seule fin d'enrayer la propagande de leurs idées.

Elle apprendra aujourd'hui qu'elle s'est grossièrement fourvoyée et que le vide qu'elle a cru faire dans nos rangs en nous privant de ce propagandiste, n'a réussi qu'à stimuler notre ardeur, qu'à nous faire redoubler d'efforts en vue de répandre les vérités qui lui font peur.

Si elle tremble devant la pensée libre, dégagée des préjugés qui font encore la force des institutions existantes. Tant pis pour elle. Ce ne sont pas les tracasseries policières, ni les arrêts rendus contre nos amis, qui nous empêcheront de dire, ni d'écrire, ce que nous pensons des canailleries qui se commettent journellement par les bourreaux et les géoliers qui, de près ou de loin, tiennent à la gouvernance.

Car dès ce jour nous recommençons le combat plus résolu que jamais.

Telle est, du reste, la raison d'être du journal la *Vérité* que nous créons, et son titre

indique suffisamment quelle sera sa mission, qui sera celle de son prédécesseur la *Débacle sociale*, c'est-à-dire attaquer l'autorité dans toutes ses manifestations, dévoiler le but qu'elle poursuit et les moyens qu'elle emploie pour asservir l'individu et en faire ainsi l'esclave des histrions politiques, économistes et religieux qui vivent à ses dépens dans le luxe, dans l'oisiveté, dans les jouissances, dans la débauche et la dépravation, pendant que lui, le producteur de tout ce qui est nécessaire à la vie, vit dans une éternelle misère, n'ayant en perspective que la mort par inanition, par la faim, s'il ne trouve pas un exploiteur qui consente à lui jeter un os à ronger, sous forme de salaire, en le faisant tourner des 12 et 14 heures par jour et s'il est vieux ou brisé avant l'âge, un hôpital ou le coin d'une rue pour terminer sa misérable carrière.

Affranchir l'individu au triple point de vue intellectuel, moral et physique en le dégageant des entraves de la superstition et des préjugés répandus et entretenus avec tant de soins par les souteneurs du régime social actuel, sera le but que nous poursuivrons avant tout, parce qu'affranchi, ayant conscience de ses droits et jouissant de toute la plénitude de sa raison, l'individu deviendra un révolté, n'aspirant plus qu'au renversement du régime de compressibilité que nous subissons et qui n'a jamais réussi qu'à faire des automates, des brutes, un bétail à exploitation n'ayant plus rien d'humain que la face, au lieu d'en faire des êtres libres, qui ne demanderaient qu'à s'épanouir par le libre accord de leurs affinités et de leurs tendances.

La lutte que nous reprenons à nouveau est une lutte à outrance contre le mensonge, l'iniquité, l'ignorance et la mauvaise foi.

Nous la soutiendrons avec la tenacité qu'on ne trouve que dans une profonde conviction, chaque page, chaque colonne, chaque ligne, chaque mot de notre journal sera l'expression de nos aspirations et de notre haine envers les institutions établies.

Notre cri de ralliement sera toujours le même, guerre à Dieu, guerre à l'Etat, au nom desquels les mensonges les plus infâmes sont débités, les iniquités les plus monstrueuses commises impunément, grâce à l'ignorance dans laquelle on a plongé les masses depuis que ces deux absurdités ont été inventées.

Absurdités qui révoltent le bon sens, outragent la raison et soulèvent de dégoût, le cœur de tout individu affranchi.

Notre tâche sera rude et ingrate nous le savons, les coups que nous recevrons ne partiront pas toujours de retranchements de la réaction, mais de ceux qui souffrent comme nous, qui ne comprennent pas d'où viennent leurs maux et en sont encore à se venger sur leurs frères de misère,

croyant ainsi soulager leurs souffrances, mais nous la poursuivrons quand même, envers et contre tout. Nous ne nous adressons pas à une classe, ni à une catégorie d'individus, nous disons :

« Vous tous qui souffrez dans toutes vos manifestations, dans tous vos actes de l'autorité oppressive.

Vous tous qui êtes victimes de la concurrence commerciale, financière et industrielle.

Vous tous qui êtes lassés de cette vie de servitude et d'obéissance passive, qui souffrez dans vos cœurs et dans vos cerveaux.

Vous tous les affamés, les volés, les spoliés et les déshérités de vos droits à l'existence.

Venez nous aider dans cette lutte d'affranchissement et d'émancipation.

Venez, venez nos bras vous sont ouverts.

Venez travailler avec nous à chasser les ténèbres qui obscurcissent encore la conscience des individus ; venez nous aider à préparer les esprits pour la prochaine révolution qui avance à grands pas, en leur démontrant par quels moyens ils pourront se débarrasser définitivement de l'oppression, de la tyrannie et du despotisme.

Venez, les jeunes, apprendre à connaître ce que c'est que le communisme anarchiste, vous verrez qu'il n'est pas ce que les bourgeois ou aspirant bourgeois vous en disent dans un but intéressé, vous verrez qu'il n'est pas le sang qui coule dans les rues, le désordre, le chaos, l'horreur et l'atrocité, mais qu'il est, au contraire, le respect d'autrui, l'ordre, l'harmonie, l'amour et le bonheur.

Venez donc, cœurs bons et généreux, contempler, à la lumière bienfaisante de la vérité, l'aube splendide qui se lève sur l'humanité souffrante.

Venez, avec nous, travailler à la réalisation de cette société libérale qui donnera à chacun la place qui lui revient au banquet de la vie.

Venez, victimes innocentes du mensonge et de l'égoïsme étroit, votre place est ici à nos côtés et non parmi les vendus, les pleutres, les lâches et les veules de la société capitaliste et autoritaire. Par l'analyse et la dissection des faits politiques et économiques qui se déroulent chaque jour sous nos yeux, vous saurez quelle est la cause de vos misères et de vos souffrances et pourquoi le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre dans nos sociétés, dites civilisées.

Venez, frères de misère et de servitude, nous vous attendons.

LA RÉDACTION.

PENSÉES

Le crime qui réussit s'appelle vertu.

(Sénèque)

La liberté consiste, non pas à avoir un bon maître, mais à n'en avoir aucun.

(Cicéron)

Lors de la condamnation et de l'arrestation de notre ami Sevrin, nous reçûmes, de nos camarades de Paris, l'intéressante correspondance suivante toujours d'actualité :

COURRIER DE PARIS

Nous apprenons, par les journaux libertaires de Paris, la condamnation de notre camarade Sevrin, victime, une fois de plus, de la société bourgeoise.

C'est un vaillant et un vrai libéral qui disparaît pour quelques mois de la lutte contre la société actuelle et si les enjuponnés de Liège croient avoir, par cet acte de lâcheté, refroidi le zèle et le dévouement du compagnon Sevrin, nous sommes, nous, persuadés du contraire. Le camarade Sevrin à sa sortie de prison, après les 14 mois qui lui ont été infligés, reviendra plus fort, mieux préparé pour les luttes futures et reprendra sa vaillante plume et son énergie doublée de la haine qu'il ressentira davantage pour les bourreaux qui l'ont si injustement frappé en lâches étrementeurs qu'ils sont.

Un journal, sous le titre la *Vérité*, va succéder à la vaillante *Débacle sociale*, nul doute que cet organe ne continue à répandre notre théorie si belle, si grande, en châtiant d'importance comme il siéra si bien à son titre, l'autorité, le capitalisme, l'armée, la magistrature et tous les rouages pourris qui soutiennent la bourgeoisie infecte.

Les camarades de Belgique peuvent compter sur leurs camarades de Paris, nous applaudirons à leurs succès et nous saurons les défendre comme ils nous défendraient nous-mêmes.

Unissons-nous donc, soyons forts, montrons à nos ennemis qu'un de nous tombé est aussitôt remplacé et que nous ne céderons jamais. Nous luttons pour la Vraie Vérité, pour la Vraie Liberté, et dissuez-vous détruire, messieurs les bourgeois, tous les militants de l'Anarchie, l'Idée qui nous fait vivre n'en grandira que plus forte, plus vivace dans les cerveaux des masses qui souffrent et chaque acte inique que vous commettez, loin de détruire l'œuvre que nous propageons, ne fait que la grandir et la fortifier et rend notre propagande efficace.

Unissons-nous donc et ne nous rendons jamais.

Vive l'Anarchie!

Pour les camarades libertaires et naturiens de Montmartre à Paris.

HENRI ZISLY & HENRI BEYLIE.

Ah! Le bon ouvrier...

Voyez ce brave et digne garçon, au crâne défoncé par les mesquineries sociales ; à l'œil voilé et fourbe ; aux lèvres lippues et béates ; aux oreilles largement tendues comme les lanternes d'un fiacre ; au dos voûté ; à l'échine souple ; au ventre serré ; à la démarche mesurée, presque diplomatique ; c'est le « bon ouvrier » le docile, le soumis, l'économe, le chrétien, celui que les patrons présentent en modèle à tout l'atelier ; que d'innombrables imitateurs s'efforcent de lui ressembler en quelque point, ne fut-ce que par son regard calin ou son sourire monacal, et ce sera la Paix, dans son acception

la plus onctueuse, qui s'épanouira dans le monde patronal et capitaliste.

Ah ! Le « bon ouvrier »...
Toujours à l'heure à l'atelier, après avoir été communier dignement, le « bon ouvrier » salue respectueusement son patron, sa patronne, fait risette au chien patronal, et se met à l'œuvre docilement, laborieusement, n'interrompant sa consciencieuse mission que pour jeter un regard discret sur ceux des travailleurs que le chef lui a signalés comme paresseux, rieurs, carottiers, voire même socialistes ; car lui, il est un homme « de confiance ». Ah ! le « bon ouvrier ».

Ne l'interrompez ni par vos réflexions, ni par vos plaintes, ni par un juron, ni par la moindre incongruité ; car il ne connaît que le règlement, le bon ouvrier ! s'il travaille c'est que la paresse serait un péché ; s'il souffre, c'est qu'il doit bien se créer des titres à gagner le ciel ; s'il jurait, ce serait son exclusion du cercle Saint-François-Xavier ; s'il allait en cachette siroter une goutte, ce serait autant de moins pour son livret d'épargne ; il serait traité à son « devoir » ; le règlement avant tout, d'ailleurs — monsieur le curé le lui a dit et jamais, le « bon ouvrier » ne se permettrait de lâcher un pet sans autorisation légale sur papier timbré ! Ah ! cette bonne Légimité ! Ah, ce précieux règlement, rempart des Justes ! Ah ! Le « bon ouvrier ».

Du socialisme, le « bon ouvrier » ne se préoccupe nullement ; tout cela est bon pour les messieurs de la ville qui n'ont rien à faire et puis, il en connaît bien plus que les gueulards de ruches populaires, car il a l'expérience, lui, et il est convaincu que ce sont les brigands qui ont fait la commune et que les anarchistes boivent le sang dans l'aiguère de leur barbière ; pourquoi d'ailleurs en vouloir aux patrons ? S'ils n'étaient pas là, qui donc donnerait à manger aux travailleurs ? S'ils donnent de petits salaires, ne sont-ils pas les maîtres après tout ? S'il n'y avait plus de gouvernement qui donc garderait l'usine, qui traquerait les « fainéants » ? S'il n'y avait pas de bonnes lois, on ne ferait plus rien et les méchants de l'usine en profiteraient pour se venger du « bon ouvrier » Foin d'ailleurs de tous ces raisonnements ! Le curé a dit : Ne discutez pas, obéissez ; le patron a dit : Travaillez ferme..... et renseignez-moi, le règlement marque en grandes lettres : On ne discute pas à l'atelier ; le cabaret Saint-François ne donne pas à boire aux vauriens qui font de la politique et qui lisent le Peuple et il le sait, et il l'approuve, ah le « bon ouvrier », le « bon ouvrier » !

Hier, Monsieur le Ministre du travail est venu inspecter l'atelier et le patron a présenté publiquement... le « bon ouvrier ».

Monsieur le Ministre a promis de le décorer, lui, le « bon ouvrier » il le recommande à son collègue de la Justice et de la Sureté publique, car là aussi, il deviendra un « bon ouvrier ».

Insondable dans ses mystères et parfois béguule, la divine providence joua jadis un petit tour au divin ouvrier ; un héritier du trône étant venu dans la cité pour y étaler son royal potiron, le « bon ouvrier » reçut la promesse d'une grosse pension viagère ; plein de joie, il se fendit d'un demi-louis pour offrir une corbeille de fleurs au noble rejeton, celui-ci l'accepta en se tenant à distance et le « bon ouvrier »... attend toujours sa pension ; quant à son demi-louis,

pourquoi le pleurer ? Il ne représente tout de même qu'un demi mois de travail (car il n'est jamais exigeant, le bon ouvrier) sa Majesté à laquelle l'histoire fut racontée, en rigola, car il y avait là de quoi faire trotter des chevaux de bois ; elle s'écria qu'il y avait encore de « bonnes gens » parmi les gouvernés et cria : Vivent les bons ouvriers !

Malgré tout, le bon gogo reste fidèle jusqu'à sa mort aux principes de son enfance ; docilement il paye les impôts, recommande à ses fils d'être de « bons soldats » afin qu'en servant bien la Patrie eux aussi apprennent à être un jour « bons ouvriers ».

Transformé en machine automatique, le vieux faillit figurer sur la liste cléricalle comme candidat « bon ouvrier » un avocat coquin lui barbotta son siège et fut élu conseiller-ouvrier ; le « bon ouvrier » fit néanmoins campagne pour lui, plein de reconnaissance d'avoir été jugé digne d'être floué par le Monsieur, celui-ci élu lui tourna le dos, ce qui n'empêcha pas le vieux de faire « son devoir » jusqu'au bout.

En attendant la mort, le vieux s'indigne que certains gueux de la Marianne parlent de transformer les choses et qu'il se trouve quelque Taillade lançant de la bouse de vache à la foire du « bon ouvrier ».

DÉMOPHILOS.

N. B. — Dans le prochain numéro paraîtra : Le « bon patron ».

APOTHÉOSE SOCIALE

Le vieux monde, enfin, est à bas !
Au milieu de la tempête et du branle-bas
Le capital s'éroule
Aux cris de joie d'une immense foule...
Les reptiles d'église et de caserne
Peuvent mettre un drapeau en berne
Car leurs dogmes sanglants
De partout, se hérisent pantelants,
Ne pouvant, désormais se survivre !...

En d'immenses clameurs, la foule s'enivre !

Enfin, après une lutte sans repos ni trêve
C'est donc la bourgeoisie qui crève,
D'avoir trop voulu dominer !...

Peuples, c'est à nous, maintenant, de régner !

HENRI ZISLY.

UN SOPHISME

Il est de toute évidence que l'idée en stagnation réduit l'individu à rester dans une croyance qui lui est funeste, parce que cette idée n'évoluant plus, entraîne l'individu à se confiner dans un dogme quelconque, et comme tout dogme est la négation du progrès de la pensée, il lui arrive, fatalement, à un moment donné, de se trouver en arrière sur son époque. C'est ainsi qu'il rejettera de son concept atrophié toute idée nouvelle et

qu'il persistera à rester dans ce qu'il croit être la vérité, malgré les preuves du contraire qui lui seront fournies.

Comme le docteur Pioger, nous disons donc :

Il faut savoir reconnaître une erreur quand elle nous est démontrée. Mais hélas ! combien d'erreurs qui, tout en étant démontrées, restent encore sans être inconnues, soit par intérêt ou par ignorance.

Tel est le cas qui se rencontre le plus souvent chez les individus le plus atteint dans leur bien-être, ceux-là même qui devraient former l'avant-garde pour la revendication de droits méconnus.

Il est vrai que l'ignorance dans laquelle les dirigeants de tout temps les ont laissés croupir à dessein, explique, en grande partie, la cause de cet aveuglement et si nous ajoutons à cette considération l'action néfaste qu'exercent les politiciens sans vergogne, sur ces esprits, peu ou pas développés, par leurs mensonges intéressés, nous pourrions nous faire une idée exacte sur la cause de cette indifférence envers les idées nouvelles.

Donc notre devoir, nous anarchistes, est, non pas de détruire une erreur pour la remplacer ensuite par une autre erreur, mais de rechercher, par tous les moyens la voie la plus courte et la plus sûre, pour arriver à la vérité, par là, nous saurons au moins quels sont les moyens les plus efficaces pour améliorer, d'une façon sérieuse, le sort des opprimés en général. C'est pourquoi, si nous voulons réellement atteindre ce but, nous devons, sans parti pris, analyser, scruter et approfondir les diverses solutions qui surgissent de toute part, dans le but de résoudre le problème social qui se pose à l'attention de tous.

Parmi les nombreux remèdes que de prétendus docteurs en sociologie nous présentent pour soulager les maux dont nous souffrons, il s'en trouvent qui, à première vue, paraissent être d'une efficacité incontestable, mais que, si on les soumet à un examen attentif, on s'apercevra bientôt qu'il leur manque les conditions nécessaires pour empêcher tout retour du mal qui nous indispose, même de plus, les remèdes qui revêtent cette fausse apparence d'efficacité sont les plus dangereux, parce qu'ils trompent la bonne foi de ceux qui les acceptent et s'en servent pour améliorer leur sort.

Telle est la situation qui se présente pour les remèdes que préconisent les socialistes partisans de l'action parlementaire.

Depuis que Marx à échafaudé son célèbre système de société collectiviste ses disciples, les socialistes autoritaires, ne cessent de répéter à la masse, que hors de ce socialisme, il n'y a point de salut et si, comme il arrive quelquefois, nous voulons leur démontrer qu'ils trompent le peuple en préconisant l'action parlementaire comme moyen infaillible pour améliorer sa situation, ils répondront par un argument d'une niaiserie à faire hausser les épaules et qui n'est qu'une grossière légende, un affreux sophisme inventé à l'usage des naïfs au profit des charlatans qui se servent du socialisme en guise de marchepieds pour assouvir leurs ambitions.

Voici en quoi consiste cet argument qu'ils croient irréfutable : « Nous reconnaissons, disent-ils, que la société est pourrie jusqu'au dernier degré et que les bases sur les-

quelles elle repose s'éroulent tous les jours d'avantage, que sa transformation est absolument nécessaire pour mettre fin à tous les maux qui sont cause de notre misérable situation. Quant aux moyens à employer pour procéder à cette transformation, nous sommes d'avis qu'ils doivent être des plus pacifiques, soit en envoyant des mandataires au parlement qui, une fois en majorité, feront des lois au profit des travailleurs, voilà pourquoi nous sommes les adversaires de toute violence, c'est en marchant d'étape en étape que nous parviendrons au système d'une société collectiviste qui nous garantira notre existence en nous assurant le pain du lendemain. De cette manière nous arriverons à notre but sans la moindre effusion de sang et surtout sans donner aux défenseurs de l'ordre bourgeois l'occasion de représailles qu'ils ne manqueraient pas d'exercer à notre égard si nous adoptions une tactique plus révolutionnaire ».

Ils ne s'aperçoivent pas qu'en répondant par ce sophisme, ils ne font qu'imiter les partis politiques qu'ils veulent détruire en disant comme eux : « Otez-moi de là que je m'y mette ».

Il serait insensé de notre part de vouloir convertir ceux qui ont intérêt à répandre de telles balourdises parce que les premiers ils savent qu'ils mentent effrontément en disant cela, mais notre intention est d'ouvrir les yeux aux malheureux de bonne foi, qui croient réellement que le système parlementaire peut faire quelque chose en leur faveur.

Nous analyserons point par point si ce que disent les caméléons parlementaires du socialisme doit être pris au sérieux comme ils le prétendent.

Premièrement. Que comprennent-ils par société ? Il conviendrait, ce me semble, de se mettre d'accord sur ce qu'on entend par société, car il est de la plus stricte nécessité de connaître la signification exacte d'un mot avant de s'en servir. Pour nous, quand nous parlons de société, ce mot est toujours pris dans le sens le plus large, le plus général, c'est-à-dire qu'il comprend l'espèce humaine toute entière, sans distinction de nationalité, de race ni de mœurs, parce que nous voyons dans chaque membre qui forme cette grande société humaine, les mêmes besoins, les mêmes nécessités et les mêmes aspirations au bien-être, dès lors, tous aussi intéressants les uns que les autres.

Tandis que pour un politicien, à quelque nuance qu'il appartienne, il ne peut être question, dans l'interprétation qu'il donne à ce mot, que d'une agglomération déterminée d'individus, réglementés par les mêmes lois et régis par les mêmes institutions qui forment, par leur ensemble, ce qu'on appelle l'Etat.

Ce qui le prouve, du reste ce sont les déclarations de principes qu'il fait à ses électeurs ou au public sous forme de programme et dans lequel il énumère les lois qu'il prétend indispensables au bien de ses concitoyens. Son but est le renversement du gouvernement qui occupe le pouvoir à seule fin de se mettre, lui et ses amis, à la place de ceux qui y sont, ses vues ne vont pas plus loin, cela lui suffit.

Il est donc bien établi par cette distinction que nous venons de faire sur la signification du terme à employer, qu'il ne peut être

Feuilleton de LA VÉRITÉ

L'ESCLAVE VINDEK

Vindex. — Enfin, ils dorment, ces facétieux bourgeois ! le feu de leur bivouac s'éteint ; nous pouvons prendre quelque repos avant le jour. Détournons-nous. (Il bâille) L'ennuyeux métier que d'être statue publique ! Eh ! Spartacus, donne-toi du relâche, mon garçon.

Spartacus. — Ce n'est pas le moment pour Spartacus de quitter sa pose : on égorge ses frères.

Vindex. — Qui appelles-tu tes frères ?

Spartacus. — Mes frères sont les vaincus.

Vindex. — Comment ! tu es du parti de l'insurrection, toi ?

Spartacus. — J'en suis toujours. Fait-on une barricade, renverse-t-on un gouvernement, que je ne sois aussitôt invoqué ? Je n'ai place dans ce jardin des ex-tyrans qu'à titre de révolutionnaire.

Vindex. — Aujourd'hui, cependant, tu me parais froid pour les faubourgs.

Spartacus. — Pour dire la vérité, cette insur-

rection ne me satisfait pas complètement. J'aimais mieux les dernières, surtout celle qui m'a conduit ici, la glorieuse, l'immortelle de 1830 ! Fissent les dieux que de perfides conseillers n'aient pas entraîné le peuple dans une sédition contraire à ses intérêts !

Vindex. — Vraiment ?

Spartacus. — Oui, j'ai quelque peine à louer cette révolte... je veux dire cette prise d'armes. Que demande le peuple ? Il a la république, il a le suffrage universel ; tout citoyen est admissible à tous les emplois. Je ne vois pas ce que l'on peut raisonnablement souhaiter encore.

Vindex. — j'ai l'oreille fine. J'entends les discours que tiennent là-bas, sous la terrasse, les insurgés captifs (1)

Spartacus. — Que disent-ils ?

Vindex. — Ces citoyens admissibles à tous les emplois se plaignent de n'être pas admis à toutes les tables.

Spartacus. — Ils sont communistes ! je m'en doutais.

Vindex. — Tu n'es pas communiste, Spartacus ?

Spartacus. — Moi ! j'ai horreur de cette acte impie. Je soupçonne ses chefs d'être dirigés et soldés par la Réaction (2).

(1) On avait fait une prison provisoire du souterrain du bord de l'eau.

(2) Le parti conservateur.

Vindex. — Je parie que tu as entendu lire le NATIONAL, il n'y a pas longtemps ?

Spartacus. — Ce soir même, un fort bon article ! J'ai entendu aussi avec plaisir le capitaine de la garde nationale qui faisait la lecture. Ses commentaires étaient sages.

Vindex. — Quelque réacteur.

Spartacus. — Réacteur ! un abonné du NATIONAL !

Vindex. — Pourquoi pas ?

Spartacus. — Allons donc ! Ignore-tu que le parti du NATIONAL a fait la révolution ? Au langage de ce capitaine, je l'ai reconnu franc républicain, républicain de la veille.

Vindex. — Il a donc une place ?

Spartacus. — Oui, et il fait des fautes de français. De telles gens ne trahiront jamais la République. Foi de Spartacus ! ce digne citoyen n'a pas prononcé un mot contraire aux principes. Il ne parlait des insurgés que pour les plaindre, et en très bons termes : « Mitrailillons-les, disait-il, mais ne cessons jamais de la chérir. — Il y a malheureusement parmi eux beaucoup de repris de justice et de galériens ! cependant, n'oublions pas qu'ils sont nos frères. »

Vindex. — C'est touchant !

Spartacus. — J'en suis encore ému.

Vindex. — Tu crois donc que ces insurgés ont vendu leur courage ?

Spartacus. — Je le crains. Il paraît prouvé qu'on saisi considérablement de roubles et de guinées sur les agents provocateurs. Dans tous les cas, cette prise d'armes... je veux dire cette révolte, se pourra difficilement justifier. Quand on a le suffrage universel, l'insurrection devient un véritable crime.

Vindex. — Observe qu'avec le suffrage universel ils ont la faim. Que répond à cela ton garde national ?

Spartacus. — Une chose bien simple et bien juste. Ce n'est pas en paralysant l'industrie, en arrêtant le mouvement des affaires, que les insurgés se procureront du travail, seul moyen honorable d'avoir du pain.

Vindex. — Dis-moi, Spartacus, quand tu te soulevas à Capoue, n'avais-tu pas du travail et du pain ?

Spartacus. — Etrange question ! j'étais esclave.

Vindex. — Ces insurgés ne disent pas autre chose.

Spartacus. — J'habitais une niche étroite et malsaine, tandis que mon maître possédait plusieurs palais.

(A suivre).

LOUIS VEULLOT.

question ici que de l'état et non de l'espèce humaine toute entière.

Reste à savoir quelle est l'origine de l'Etat. L'Etat, on le sait, est le résultat de conquêtes faites antérieurement, au moyen de la force, c'est-à-dire de la manière employée par le brigand qui demande la bourse ou la vie à un passant au coin d'un bois. La preuve incontestable qu'il est le fruit du vol commis à main armée, nous est fournie constamment encore de nos jours.

Le Dahomet, Madagascar, le Congo, les Iles Philippines, les Iles Fidjiennes etc., etc., dont l'énumération serait trop longue.

Voilà au moins des faits frappants qui démontrent bien mieux que n'importe quel raisonnement, de quelle manière il est né.

Sa base, son essence, est la propriété qui en résulte, et la mission de tout gouvernement est de défendre envers et contre tout cette même propriété qui est sa raison d'être, en attendant que l'occasion se présente pour pouvoir l'agrandir encore, toujours par les mêmes moyens, par la force. A l'intérieur de l'Etat ce ne sont plus les conquêtes qui font le souci du gouvernement, mais le coffrefort du capitaliste qu'il prend sous sa protection et malheur aux crévés-de-faim s'ils ne s'agenouillent pas en silence devant les adorateurs du veau d'or ou s'ils se mettent en grève pour une misérable augmentation de salaire, car ils apprendront, s'ils l'ignorent, à quoi servent l'armée, la magistrature, la police et la gendarmerie.

Donc, sans propriété, pas d'Etat et sans Etat pas de gouvernement, qui ne s'alimente que par l'impôt et le fisc sans rien produire en échange.

(A suivre)

JEAN BOSSON.

DEUX ANNIVERSAIRES

Montbrison, 11 Juillet 1892.

Dans le cimetière. Un homme pioche la terre. Il parvint à sortir le cercueil, puis, à l'ouvrir. Les lueurs du fallot qu'il porte font scintiller quelques bijoux que possède le cadavre. Ils s'en empare.

En exécutant cet acte, sa pensée est celle-ci : pourquoi tant de malheureux crèvent-ils de faim pendant que des morts ont des richesses ?

Sa volonté est celle-ci : vendre ces bijoux et du produit de cette vente, se soulager, LUI, ne faut-il pas qu'il propage la propagande ! en soulage d'autres et répandre des écrits pour réveiller la masse endormie !

Arrêté. Jugé, condamné. Il va être exécuté. En attendant, cet homme crache son dédain à ses bourreaux en chantant quelque cinglante satire à haute et forte voix. Son dernier cri est encore de la révolte : « Vive la Révolution »....

Mais quel est donc cet homme ? c'est Ravachol ! !

Les cerveaux arriérés nomment cet acte Profanation de sépulture, tandis que d'autres, beaucoup plus avancés, trouvent cela conforme à la Logique, à la Raison.

Car les morts n'ont plus besoin de rien — car les morts deviennent de la vulgaire poussière !

Paris, 14 Juillet 1789.

Le peuple en furie démolit la monarchie et la Bastille et y délivre les prisonniers. Il conquiert la liberté — il le croit, du moins — maintenant, c'est la Bourgeoisie qui règne ! Il commence, cependant, à voir qu'ils n'a fait que changer de maître et que sa vraie liberté est encore à conquérir !

Lampions, bals, fêtes et drapeaux. — N'oublions pas ceux de notre petit père, le Tzar Pendeur !

A quand la vraie Révolution !

HENRI ZISLY.

LIBERTÉ ET ESCLAVAGE

Lorsque, poussé par la misère, par les privations le peuple manifeste son mécontentement par un sourd grondement de colère, tout un concert de remontrance s'élève de la presse vendue pour lui rappeler que si sa situation n'est pas précisément brillante, elle était bien pire encore dans les temps anciens, c'est-à-dire aux époques où l'esclavage existait dans toute sa vigueur et qu'il devrait s'estimer heureux de pouvoir jouir des libertés dont il jouit maintenant.

Le dada des conservateurs ; de tous ceux qui sont intéressés au maintien du régime que nous subissons est de répéter à satiété aux misérables, soit par écrit, soit par la parole, que le plus précieux des biens que nous ont légués nos ancêtres est incontestablement la liberté du travail qui conduit à l'aisance et même à la richesse si on est actif et intelligent.

Comparez, disent ils, votre situation à celle des esclaves de l'antiquité et celle des serfs du moyen-âge, qui n'étaient que la chose de leurs maîtres, et vous verrez que vous vous plaignez bien à tort.

L'esclave ne pouvait se marier, ne pouvait élever une famille, ni rien posséder, tandis qu'à présent vous êtes libre de le faire.

Mais en disant cela, ces tartriffes ont soin de ne point parler de l'inégalité des conditions économiques dans lesquelles l'individu se débat sous notre régime individualiste, l'ancien esclavage est aboli, c'est vrai, mais seulement dans sa forme, quant au fond, il est cent fois pire à présent qu'autrefois. Ecoutez à ce sujet l'opinion du Comte Léon Tolstoï dans son livre sur le recensement sur Moscou.

« L'esclavage n'a jamais été aboli, mais on faisait semblant de l'abolir à Rome, en Amérique et chez nous : mais on abolissait en réalité que certaines lois, certains mots, jamais les choses.

Qu'est-ce en réalité que l'esclavage, si ce n'est s'affranchir soi-même du travail nécessaire à la satisfaction de ses besoins et réaliser cet affranchissement par l'exploitation du travail des autres ?

En d'autres termes, l'esclavage existe partout où il y a un homme qui ne travaille pas, non pas parce que les autres veulent bien travailler pour lui, mais parce qu'il a les moyens de ne rien faire en forçant les autres à travailler pour lui.

Il y a des hommes qui vivent dans nos sociétés européennes aux dépens de milliers d'ouvriers, et qui trouvent cette manière de vivre tout à fait légale. N'est-ce pas là l'esclavage, et le plus terrible ?

L'argent, c'est encore l'esclavage ; le but et les résultats sont les mêmes. Son but, c'est d'affranchir l'homme de la loi primordiale, selon l'expression d'un écrivain populaire, ou de la loi naturelle de la vie, comme nous l'appelons ; cette loi prescrit à chacun de nous le travail personnel comme moyen d'existence.

Les résultats sont les mêmes pour l'esclavage et pour l'argent. D'un côté le capitaliste invente toujours de nouveaux besoins, toujours inassouvis, ce qui produit la molesse et la débauche. D'un autre côté l'esclavage s'abaisse et devient une bête de somme.

L'argent est donc une nouvelle et terrible forme de l'esclavage. Comme l'ancienne, elle déprave en même temps l'esclave et le maître.

Mais ce nouvel esclavage est pire encore, car il supprime chez l'un et chez l'autre tous sentiments humains.

Ainsi j'ai vu que l'argent était la cause des souffrances et de la dépravation des hommes.

En effet, dans une telle situation, que devient la liberté de l'individu qui n'a rien en présence de celui qui a tout !

Les faits ne viennent-ils pas tous les jours nous démontrer combien Tolstoï a raison en s'exprimant comme il le fait.

De quelle liberté l'ouvrier jouit-il quand il est en face de son patron, pour lui demander une augmentation de salaire, si petite quelle soit, il recevra cette réponse neuf fois sur dix :

Si cela ne vous convient pas, allez vous-en. Parce que le patron sait que l'ouvrier est esclave de la faim, de la nécessité, et il en profite. Si l'ouvrier en général voulait réfléchir quelques instants sur sa propre situation il ne tarderait pas à s'apercevoir que tant qu'il ne poursuivra pas avec nous l'abolition de toute propriété il sera condamné à être l'éternel esclave de celui qui l'emploie.

J. B.

LES EXTRÊMES

ALLEMAGNE RICHESSE

L'Empereur d'Allemagne reçoit annuellement 18 millions 250 mille frs ou 2250 francs par heure.

ALLEMAGNE MISÈRE

Des personnes naïves et sans réflexions ne peuvent se faire une idée sur les motifs qui sont cause des nombreuses grèves qui se déclarent en Allemagne.

Qu'elles se rendent compte du petit tableau qui va suivre, il sera assez éloquent par lui-même pour leur ouvrir les yeux.

Il démontrera, d'une manière frappante, combien l'exploiteur préfère employer la femme que l'homme, pour obtenir le travail à meilleur marché.

Statistique de 1895, sur le nombre des femmes employées dans les fabriques en Allemagne :

Ouvrières de 16 à 21 ans,	233.525
Ouvrières de plus de 21 ans,	339.499
Ouvrières de moins de 16 ans,	72.892

Total, 645.916

645.916 femmes et jeunes filles faisant la concurrence aux hommes, à leurs maris, à leurs frères et à leurs fils, au profit des exploitateurs qui s'en réjouissent. Conséquences : Augmentation de la misère et par suite de la criminalité.

Le 23 novembre dernier, 5000 débardeurs de Hambourg ont déclaré la grève pour une augmentation de salaire. Cette grève dure toujours.

ANGLETERRE RICHESSE

La Reine Victoria d'Angleterre reçoit 14 millions 625 mille francs par an ou 1600 fr. par h.

ANGLETERRE MISÈRE

Le livre bleu est un livre de statistique que publie, tous les ans, le gouvernement anglais.

Or, nous lisons dans cette publication, pour l'année 1895, que 720 personnes sont mortes de faim pendant cette année, à la suite de trop longs chômages, ou par un manque complet de travail.

Si nous ajoutons à ce chiffre le nombre des personnes qui meurent par suite de maladies engendrées par les privations, on y croirait difficilement

ITALIE RICHESSE

Humbert, roi d'Italie, reçoit la même somme que la reine d'Angleterre, c.-à-dire, 14 millions 625 mille francs par an.

ITALIE MISÈRE

Tout le monde peut lire dans certains journaux les détails qu'ils donnent sur l'affreuse famine qui règne en Sicile (Italie) et la misérable situation dans laquelle se trouve l'ouvrier mineur de cette région, travaillant dans les mines de soufre. La journée normale de cet ouvrier est de 12 à 14 heures et se fait comme salaire de 1 fr. 50 à 2 fr. par jour en faisant des heures supplémentaires.

D'autre part, les paysans sont tellement ruinés par leurs seigneurs et le fisc, qu'ils sont obligés de vendre leurs enfants, de 8 à 10 ans, aux exploitateurs des mines qui les achètent pour des sommes variant de 100 à 300 francs suivant leur force, pour monter les minerais à la surface du sol.

AUTRICHE-HONGRIE RICHESSE

François-Jos. empereur d'Autriche, touche, comme liste civile, 22 millions 815 mille francs par an, ou 2300 fr. par heure.

AUTRICHE-HONGRIE MISÈRE

Nous apprenions, il y a quelques temps, que, en Moravie, en Silésie et en Bohême, des milliers de sans-travail s'étaient rendus en manifestation auprès des autorités, pour demander du pain et qu'en Syrie et en Carinthie les ouvriers du fer s'étaient mis en grève pour une augmentation de salaire.

A Vienne, où l'on fabrique les objets de luxe, deux familles entières se sont suicidées pour échapper à leurs misères.

TURQUIE RICHESSE & CRIMINELLE

Le sultan de Turquie émarge par an, au budget pour 36 millions 300 mille fr. ou 4250 fr. par heure.

RUSSIE RICHESSE

Le Czar Nicolas II, empereur de Russie, reçoit, par an, 53 millions de fr. ou 6859 fr. p. h.

LA VÉRITÉ

AIR : Si Jésus-Christ le savait

I

Pauvres exploités que nul de nous n'hésite
Lisons de cœur cette feuille de chou
Qui montrera les vols des parasites
En soutenant les faibles parmi nous
Traquant toujours l'infâme bourgeoisie
Ces sombres bourreaux des pauv' déshérités
Propageant ferm' l'idée de l'anarchie
La seule devise qui dit la Vérité

II

Dix-neuvième siècle de misère et de larmes
Tu vas quand même aboutir à ta fin
Ton grand progrès nous a forgé des armes
Qui serviront à vaincre notre faim
Gras fainéant qui vivez dans l'orgie
Tous vos beaux jours vont bientôt s'envoler
Car voyez-vous approcher l'anarchie
La seule devise qui dit la Vérité

III

Mon fils arrive dans sa vingtième année
Vous le prenez pour garder vos écus
En l'enrôlant dans votre maudite armée
Là il devient criminel convaincu
Ma fille de même qui est jeune et jolie
Pour un peu d'or vous me la débauchez
Tous ces abus cess'ront par l'anarchie
La seule devise qui dit la Vérité

IV

Nous balayerons tous ces chercheurs de place
Ces bouffes galettes qu'il nous faut engraisser
Toute cette prétraille qui endorm' la masse
Avec leurs fables qu'on est las d'écouter
Comm' nous voulons vivre tous en harmonie
Fait' vos adieux messieurs les policiers
Ni Dieu, ni maître ce que veut l'anarchie
La seule devise qui dit la Vérité.

J. COLIN.

LA VIE PRIVÉE DES TZARS

Et leur fin anormale.

... Les premiers jours qui suivent la mort du tyran sont les plus heureux pour les peuples.

TACITE.

Je n'ai nullement la prétention de faire dans cette étude l'histoire de la Russie. Cette histoire a été faite et refaite, si toutefois il est permis de dénommer histoire le récit de faits compilés et commentés sous la surveillance de la censure gouvernementale qui devait naturellement en altérer sciemment la vérité. Jamais il ne s'est trouvé un historien pour oser écrire l'histoire exacte du peuple russe, de ses souffrances et de ses révoltes. On s'est borné jusqu'ici à flatter les tyrans et à glorifier les victoires des généraux qui présidaient aux boucheries auxquelles ils conduisaient tant de malheureux soldats.

TURQUIE MISÈRE ET ATROCITÉ

Voilà de longs mois que les massacres les plus épouvantables se commettent en Arménie sous l'instigation du Sultan et avec la complicité des autorités turques.

Les soldats de ce tyran, en véritables assassins, se livrent à toutes les ignominies, font subir les derniers outrages aux femmes et aux filles sans défense, et passent au fil de l'épée quiconque leur résiste, jusqu'à promener à la pointe de leurs baïonnettes des petits êtres innocents.

Dans tout l'empire, des bandes d'affamés s'en vont, pillant et ravageant tout ce qui se trouve sur leur passage.

RUSSIE MISÈRE

Lors du dernier recensement fait à Moscou et à Saint-Petersbourg, les recenseurs constatèrent que 170 mille malheureux étaient dans la plus noire misère, que des familles entières habitaient dans des caves ou logaient dans une seule chambre, n'ayant pour toute ressource que la mendicité.

A la campagne même situation, on vend la terre des paysans qui n'ont pas pour payer leurs termes, ils émigrent ensuite vers les villes et s'en vont grossir les bataillons de crèves de faim ou faire la concurrence à leurs frères de misère.

(A suivre)

Ce que nous nous proposons dans cette courte étude, c'est de tracer les portraits des tzars ou « dieux terrestres » d'après les croyances des moujiks, en faisant ressortir les principaux traits de leur vie privée et n'auront pas de peine à démontrer qu'ils ne sont pas exempts des faiblesses et des passions qui régissent la vie des autres hommes et qui devaient dans la plupart des cas les conduire à une fin tragique.

Dans les pays ayant un gouvernement constitutionnel, l'autorité du chef de l'Etat, roi, reine ou président, est plus ou moins tempérée par un Parlement quelconque, de sorte que l'étude de leur personnalité ne saurait présenter qu'un intérêt relatif, mais il en est tout différemment avec les despotes russes, qui exercent un pouvoir absolu, qui seuls font les lois, règlent la religion et ont le droit de vie et de mort sur tous les sujets de leur empire. Un simple caprice d'un tyran peut tout changer et détruire plus de vies humaines que la plus effroyable des épidémies. Il est donc intéressant de mettre au grand jour la vie privée des tzars, d'après des renseignements puisés dans des documents ayant échappé aux altérations intéressées de la censure et dans des correspondances restées secrètes jusqu'ici.

Si nous parcourons n'importe quelle histoire de la Russie, ce qui nous frappera tout d'abord ce sera la lutte incessante du peuple contre l'autocratie pour obtenir une constitution. A la cour même cette lutte est menée par des intrigues, tandis que dans l'armée et parmi les paysans elle se manifeste par des émeutes.

Nous trouvons le mot *autocrate* pour la première fois dans les décrets de Chouïsky, qui devint tzar en 1606. Jusqu'à cette époque ce titre n'existait pas. On le comprendra facilement, l'assemblée populaire ne pouvait s'accorder avec un autocrate. La cloche, qui donnait à Pskow, le signal de l'ouverture de l'assemblée populaire avait cessé de sonner en 1570. Les républiques de Novgorod et de Pskow avaient existé pendant sept cents ans et celles de Hvalinskaya et de Viatskaya pendant trois cents, et il fallut une armée de 60.000 hommes pour écraser cette dernière. Ces républiques prospéraient, mais leur richesse, leur industrie et leur commerce disparurent avec la perte de leur liberté. Ce fait ne donne-t-il pas un démenti formel aux intéressés qui prétendent que le peuple russe n'est pas capable de se gouverner lui-même. A l'époque, où ces républiques existaient, les seigneurs et les paysans choisissaient librement leurs chefs qu'ils changeaient au besoin quand ils ne se montraient pas à la hauteur de leur mission. Après chaque guerre contre les Tartares ou les autres peuples voisins ces « princes » partageaient avec leurs serviteurs le butin ramassé au cours de l'expédition. Plus tard,

après que les princes des différentes parties de la Russie eurent été défaits les uns après les autres, le pouvoir fut centralisé à Moscou et à partir de ce moment le régime du bon plaisir domina en maître dans toute la Russie et les lois et la justice cessèrent d'exister.

En 1549, Ivan IV — que l'on a justement surnommé Ivan le Terrible, — jurait solennellement en place publique au peuple de lui donner des lois et d'assurer la justice, mais on sait comment il a tenu son serment ! D'après les historiographes du temps, Ivan le Terrible était doué d'une nature intelligente, mais il fut perverti dans sa jeunesse par des précepteurs cyniques qui l'élevèrent en le distrayant avec des scènes de cruauté, ayant imaginé, par exemple, comme jeux favori, de lui faire jeter de son balcon de pauvres animaux inoffensifs.

Avec une éducation pareille il ne pouvait manquer de devenir un monstre de cruauté. Quand il fut devenu en âge de gouverner, grands et petits tremblaient devant lui et les tortures des autres constituaient pour ce tyran dénaturé un plaisir de prédilection. Les satellites qui composaient sa fameuse garde particulière (*oprïchnik*) semaient la terreur sur leur passage. Ces horribles inquisiteurs parcouraient le pays, armés de pipes et msqués avec des têtes de chiens, arrêtaient au hasard les personnes qu'ils supposaient suspectes et les traînaient devant leur maître pour les torturer en sa présence. Le clergé essaya bien de protester, mais leurs vaines tentatives n'eurent d'autres résultats que d'accroître l'atrocité avec laquelle ce monstre persécutait ses ennemis, ce qui lui était d'autant plus aisé qu'il avait à sa discrétion absolue tous les rouages de la force publique.

(A suivre). N. NIKITINE.

SOUSCRIPTIONS

Liste A. M.	fr.	1.00
» L.		1.20
» P. Monsieur,		12.50
» Ch. Hansenne,		4.54
» C. R.		1.50
» J. Duckerst,		6.51
» L. Forest, Liège,		7.00
» Liévens, Seraing,		6.00
» L. Bustin, Jemeppe,		3.00
» Madame Léners, Jemeppe,		4.10
» P. Lallemand,		2.50
Collecte chez A. Collard,		1.50
Collecte chez J. Duckerst,		0.30
J. Duckerst,		0.25
Collecte par F. Monsieur,		2.38
Jeunesse Libertaire,		21.00
Premier env. de Zisly, en timb. poste		0.50
Deuxième envoi,		0.55
Troisième envoi,		0.20
Collecte du 29 novembre chez P. Monsieur,		1.50
Collecte même date, chez Delhougne,		1.00
rue Fyon,		1.00
D'un anonyme d'Ensival,		1.00

MOUVEMENT DES GRÈVES ALLEMAGNE

La grève qui a éclaté à Hambourg la semaine dernière s'étend de plus en plus; le nombre des débardeurs en grève s'élève actuellement à onze mille.

Ils réclament un maximum de travail de 12 heures, un repos de midi à une heure et demie et un salaire de 40 phenning au lieu de trente.

Les ouvriers de l'émaillerie Lubeck sont en grève, ils réclament une augmentation de salaire.

Une lutte sanglante a eu lieu entre les grévistes et les non grévistes.

Les ouvriers des ports de Bremerhaven, de Geestemuende, de Lène et de Nordenkam se sont déclarés solidaires des grévistes de Brème et de Hambourg

ANGLETERRE

La majorité des membres de la fédération internationale des ouvriers docks s'est déclarée en faveur de la cessation du travail dans les docks de Londres.

Une grande agitation règne parmi les ouvriers sans travail réunis dans le voisinage des docks Albert et Victoria.

BELGIQUE

La grève qui s'était déclarée à Quiévrain touche à sa fin.

Les mégissiers de Bruxelles sont en grève depuis 6 semaines et rien ne fait prévoir qu'elle touche à sa fin.

Les ouvriers des charbonages de Quiévrain se sont mis en grève ils réclament une majoration sur le prix de la journée et le renvoi du maître porion et de l'ingénieur d'extraction, plus une diminution d'heures de travail.

La Fédération des mineurs du bassin de Charleroi a tenu une réunion le 15 novembre.

Elle a décidé à l'unanimité d'adresser une demande d'augmentation de salaire de 10 p. c. aux directeurs-gérants des charbonnages. Des délégués sont nommés pour aller prendre connaissance des réponses à cette demande.

DÉPOT GÉNÉRAL DU JOURNAL

LA VÉRITÉ

Chez MICHEL NIZET, rue Coronmeuse, 69 Verviers

Le journal « LA VÉRITÉ », organise pour le Dimanche 6 Décembre, à 11 heures du matin, chez M^{me} Veuve Malemprée, rue David, 58, au premier, à Verviers, un

MEETING public et contradictoire

auquel prendront la parole les compagnons Boulanger et Heinesse de Liège, sur le sujet suivant : De l'action légale et révolutionnaire. — Entrée libre.

Un second MEETING aura lieu ensuite à 2 heures de l'après-midi, chez Delvoye, rue de l'Industrie, à Dison.

Mêmes orateurs et même ordre du jour.

Avis

Nous demandons à tous nos amis de Belgique et de l'étranger, de nous envoyer des correspondances sur les points qui pourraient se pratiquer dans leur localité, soit au point de vue politique ou économique, en ayant bien soin de ne jamais sortir de la plus stricte Vérité en les narrant.

JOURNAUX ANARCHISTES

Les Temps nouveaux ;
Le Libertaire ;
Le Père Peinard ;
La Nouvelle Humanité ;
L'Idée Libre.

PETITE POSTE

Zisly. — Reçu les Numéros en question, merci.

L. B., Jemeppe. — Dites-nous exactement le nombre de numéros qu'il vous faut.

M. L., à Seraing. — Même demande. Boulanger à Liège. — Vous n'avez pas répondu à notre demande de l'autre jour, concernant votre chronique.

L. G., à Bruxelles. — A quand la réalisation de votre promesse.

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

La Douleur Universelle, par Sébastien Faure. — La Société Future, par Jean Grave. — La Grande Famille, par Jean Grave. — Les Paroles d'un Révolté, par P. Kropotkine. — Philosophie du déterminisme, par Jean Sautarel. — Les Temps Nouveaux, par P. Kropotkine. — L'ordre par l'Anarchie, par Daniel Saurin. — L'Anarchie de P. Kropotkine.

GENIÈVRE

Garanti de toute 1^{re} qualité

Par 5 litres, fr. 1.20
Par 10 litres, 1.15

Chez **Pirard frères**, Pont Léopold Verviers

Arrêtez-vous aux étalages du compagnon **MICHEL NIZET**

Café, rue Coronmeuse, 69, Verviers, vous y trouverez un admirable choix de **cages** en tous genres pour oiseaux et de toute première solidité, à des prix modérés.

Le compagnon Nizet se recommande également pour la vente d'**oiseaux** de toutes espèces, qu'il fournira en toute confiance.

Bien remarquer l'adresse :
RUE CORONMEUSE, 69, VERVIERS.

Editeur-Gérant responsable :

J. BOSSON, rue de la Station, 3, Ensival,